

alors déjà dans l'attente de Cuvier, mérite que l'on s'attarde à son nom. Venu de Nuits en Bourgogne, il mourut à Québec dans la première moitié du XVIII^e siècle(1).

C'est de Normandie que nous vint aussi un autre chercheur, Jean François Gauthier, également correspondant de l'Académie des Sciences où il communiqua à son tour de très nombreuses observations de botanique, de minéralogie et de météorologie. Savant d'envergure, le docteur Gauthier mourut à Québec peu de temps avant la conquête(2).

La transition s'annonçait heureuse entre les débuts arides et l'époque moderne. Nous allions peut-être avoir notre part de ces savants naturalistes dont plusieurs par leurs travaux entrent si largement dans les cadres de l'histoire de la médecine et dont l'importante lignée vient s'aligner bientôt aux grands noms des Morgagni, des Malpighi, des Bichat et des Laennec. La fortune politique allait en décider autrement et faire céder le pas à cette science essentiellement française. Perdant contact avec la mère patrie pour de longues années, se maintenant par l'effort tenace du peuple qui veut vivre, il ne pouvait se faire que l'élément intellectuel fut à la hauteur vers ses destinées scientifiques. La profession cependant va persister ; le patron se créa pour former au mieux les nouveaux médecins de tous grades qui iront faisant leur oeuvre de miséricorde, se rompant à la clinique journalière, et continuant les secours nécessaires à une population profondément touchée. Dans la campagne apparaissent les "frater" médecins de second plan dont parle de Gaspé(3). Mais on voit déjà à ces débuts du XIX^e siècle, des esprits avertis qui devancent Récamier et Brandt, appliquant avec succès le bain froid déjà redouté(4), ou des hommes comme Badelart qui étudient et décrivent de façon remarquable la maladie de la Baie St-Paul, si bien apparentée au Mal français ou au Mal Napolitain(5).

Les esprits se rassurent, s'affermisent, luttent et veulent revivre. La formation première fournie par de puissantes et sérieuses institutions scolaires, va donner des hommes et susciter l'idée. Bientôt vont naître les Universités et se créer les facultés de Médecine dès leur début, comme suite à des écoles qui sont déjà en fonction.

Sorties de ces écoles, ces facultés avaient uniquement pour orientation la formation du praticien. La préparation chez le patron s'effaçait en partie devant la constitution à Québec en 1847 de l'Ecole de Médecine incor-

(1)—En 1734. "Le Docteur Michel Sarrazin", par l'abbé J. C. K. Laflamme.

(2)—Docteurs M. J. et G. Ahern: "Notes pour servir à l'histoire de la médecine dans le Bas-Canada."

(3)—De Gaspé: "Mémoires", page 18.

(4)—De Gaspé: loc. cit. Il s'agit du docteur Oliva pratiquant alors au bourg St-Thomas.

(5)—M. J. et G. Ahern: loc. cit.